



Lorsque le *siau* sert spécifiquement recueillir le lait de la vache pendant la traite, le marchois peut le préciser :

Localités du Croissant marchois	<i>Siau</i>
<b>Haute-Vienne</b>	
Darnac (point 91 ALO)	Siau à joutær /syo a jouta/
<b>Indre</b>	
Prissac (point 54 ALCe)	Siau /syo/

NB : *ajoutær* et sa réduction *joutær* signifient « traire ».

La terminaison -ÆR des verbes marchois du premier groupe se prononce soit /a/, soit /é/.

### Seille (n. f.)

Le latin SITULA « urne » a donné en vieux français *seel* « récipient » au XIIe siècle, *sel* « contenu de ce récipient, mesure de capacité » au XIIIe avant de passer à *seau*. La forme *seille* qui possède la même origine est attestée en français au XIIe siècle pour désigner le seau. Le Centre national de ressources textuelles et lexicales explique qu'il s'agit d'une forme régionale, surtout de l'Ouest et de l'Est, qui est concurrencée par le français *seau*.



En Creuse, concernant le village de Fressanges à Guéret, un terrier de 1420-1426 fait mention d'une « *seignée d'eau* »<sup>3</sup> c'est-à-dire le contenu d'une seille.

En tourangeau parlé à Saint-Flovier, village d'Indre-et-Loire (sud-est de la Touraine<sup>4</sup>), une *seillée* c'est aussi le contenu d'un seau.

L'inventaire en 1621 du mobilier dans le château de Vot à Lourdoueix-Saint-Pierre, au nord de la Creuse, met en lumière la présence d'une *sellière* (sorte de broc) pour la toilette<sup>5</sup>. Ce mot est donc d'un emploi ancien.

La forme marchoise *seille* terminée par un E muet, employée à l'Ouest du Croissant, est identique à celle des parlers d'oïl qui est émise /sèy'/ mais aussi /seuy'/, /say'/ ou bien encore /soy'/ à l'Ouest de la France (Sarthe, Mayenne, Indre-et-Loire, Loire-Atlantique, Charente, Bretagne gallèse au centre-est du Morbihan, des Côtes d'Armor et en Ile-et-Vilaine) et dans les parlers d'oïl de l'Est (Meurthe-et-Moselle, Vosges, Marne, Meuse, nord du Jura).

A Limoges, dans le domaine d'oc, le seau c'est une *selha* /séyo/.

Localités du Croissant marchois	<i>Seille</i>
<b>Charente</b>	
Saint-Claud (point 519 ALF)	/sély'/
Alloue (point 85 ALO)	/sèly'/
<b>Vienne</b>	
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/sély'/
Pressac (point 86 ALO)	/sèy'/
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	/sèy'/
<b>Haute-Vienne</b>	
Darnac (point 91 ALO)	/séy'/

Lorsque la *seille* sert recueillir le lait de la vache pendant la traite, le marchois le précise généralement :

Localités du Croissant marchois	<i>Seille</i>
<b>Charente</b>	
Saint-Claud (point 84 ALO)	Seille à lait /sèly' a la/
<b>Vienne</b>	
Pressac (point 86 ALO)	Seille /sèy'/
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	Seille au lait /séy' o lay'/

NB : le mot *lait* a d'abord dû être émis /lé/ pour ensuite diphtonguer en /la-y'/.

<sup>3</sup> Camille Laborde, *Les fontaines de Guéret* in Mémoires de la société des sciences de la Creuse, tome 28, 1941-1943, p. 35

<sup>4</sup> En Touraine, on observe au sud-ouest de l'Indre-et-Loire, une région qui s'appelle la Creuse tourangelle du nom de la rivière la Creuse qui y coule (l'autre rive du côté de la Vienne s'appelle la Creuse poitevine)

<sup>5</sup> Gabriel Martin, *Le mobilier d'un gentilhomme marchois sous Louis XIII* in Mémoires de la société des sciences de la Creuse, 1907, p. 116

**Sibre (n. m.)** et, plus rare, le diminutif **sibret (n. m.)**

**Tribe-Trube (n. m.)**

Le terme *sibre*, issu de l'ancienne forme germanique \*twibar, est employé en Creuse pour désigner un seau en bois (à Crozant, une *sibrade* c'est le contenu d'un *sibre*). Il est aussi attesté dans ce sens à l'est du Croissant marchois dans l'Allier (cf. Montluçon, Désertines).

En zone occitane, le mot est attesté dans une partie du sud de la France : à Saint-Véran dans les Hautes-Alpes, un *sibré* c'est aussi un seau en bois<sup>6</sup>.

L'évolution du marchois vers *tribe-trube* est restée relativement proche du germanique \*twibar et elle est spécifique au nord de la Creuse et de la Haute-Vienne.

Localités du Croissant marchois	Sibre / Sibret	Tribe
<b>Haute-Vienne</b>		
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)		/trib <sup>e</sup> /
Balledent (point 55 ALAL)		/trib <sup>e</sup> / ou /trub'/
<b>Creuse</b>		
Nouzerolles (point 35 ALAL)	/sibré/	
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)		/trib'/
Lavaufranche (point 601 ALF)	/sibr'/	
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	/sibr'/	
<b>Allier</b>		
Désertines (point 800 ALF)	/sibr'/	
La Petite-Marche (point 65 ALCe)	/sibr'/	
<b>Puy-de-Dôme</b>		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	/sibr'/	

**Jadeau (n. m.)**

A l'Est du Croissant marchois, un *jadeau* (du latin GABATA « écuelle »<sup>7</sup>) c'est une écuelle en bois nous dit en 1900 le Montluçonnais Pierre Dupuis. A Archignat, c'est un récipient cylindrique, en fer blanc, utilisé pour traire les vaches et la *jadeaulée* c'est son contenu<sup>8</sup>.

Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) créé en 2005 par le CNRS indique que *jadeau* est un terme des dialectes de l'Ouest de la France et le dictionnaire Godefroy<sup>9</sup> signale qu'en ancien français (région du Centre-Ouest), on employait les substantifs masculins *jadel*, *jedel*, *jadot*, pour une grande jatte (en Vendée<sup>10</sup> c'est un panier à pain, dans le Poitou et le Berry, une panière faite en roseau ou avec des fines branches et dans laquelle on posait ses pains une fois cuits. Dans la région de Secondigny ans le département des Deux-Sèvres, le *jadeau* désignait une grande jatte et servait surtout à puiser le vin)<sup>11</sup>.

Rabelais dans *Gargantua* mentionne « un jadeau de vergne » (1542).

Jadeau « seau à traire » est employé au Centre et à l'Est du Croissant marchois :

Creuse		Allier	
Nouzerolles (point 35 ALAL)	/jadouo/	Bizeneuille (point 58 ALCe)	/jèdo/
St-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	/jado/	St-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	/jèdo/
<b>Indre</b>		Archignat (point 61 ALCe)	/jado/
Vijon (point 57 ALCe)	/jado/	La Petite Marche (point 65 ALCe)	/jado/

**Pot / Poton (n. m.)**

La définition du mot *pot* fourni par le Centre national de ressources textuelles et lexicales est « récipient de ménage destiné à recevoir des boissons ou des aliments »<sup>12</sup>. L'ancien français employait *potot*, *potonnet* mais aussi *poton* pour « petit pot »<sup>13</sup> : c'est ce même mot qui a été relevé à l'Est du domaine marchois entre 1976 et 1982 par l'*Atlas linguistique et ethnographique du Centre* (ALCe) pour désigner le seau à traire.

<sup>6</sup> Claude Arnaud, *Une mémoire de Saint-Véran : vie traditionnelle et patois queyrassins. Le Monde alpin et rhodanien* in Revue régionale d'ethnologie, 1983

<sup>7</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/JADEL>

<sup>8</sup> <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Dictionnaire.htm>

<sup>9</sup> Godefroy, volume 4, p. 626

<sup>10</sup> <http://dico.troospeanet.fr/>

<sup>11</sup> [https://gatine-parthenay.pagesperso-orange.fr/laplume/patronymie\\_secondigny.pdf](https://gatine-parthenay.pagesperso-orange.fr/laplume/patronymie_secondigny.pdf)

<sup>12</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/dmf/pot>

<sup>13</sup> Dictionnaire Godefroy, volume 6, p. 342

Vienne	
Coulonges (point 85 ALO)	Pot à tirær /po a tiré/
Pressac (point 86 ALO)	Pot à tirær /pɔ a tira/
Cher	
Saint-Jeanvrin (point 51 ALCe)	Pot à ajoutær /po a ajouté/

NB : comme *ajoutær*, le verbe *tirær* signifie « traire ».

Allier	
Bizeneuille (point 58 ALCe)	Poton /pɔton/
Saint-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	Poton /pɔton/

Certains mots, plus ou moins récents, correspondent à l'utilisation d'ustensiles employés pour traire.

### Casserole (n. f.)

Ce mot dérive du radical de *casse* (mot attesté en 1341 dans le sens de « récipient ») suivi du suffixe *-erol(l)e*<sup>14</sup>.

Creuse	
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	/kasrɔl/
Haute-Vienne	
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	/kasrɔl/
Indre	
Mouhet (point 60 ALCe)	/kasrɔl/

### Ecuelle (n. f.)

Ce récipient, creux et évasé, dans lequel on met et on mange de la nourriture plutôt liquide vient du latin SCUTELLA « petite coupe ».

Creuse	
Anzême (point 34 ALAL)	Ecuelle d'ajoutær /ékuiél d ajuta/

### Toupin (n. m.)

« *Le français toupin a été emprunté à l'occitan au début du XXe siècle mais il a existé en ancien français pour disparaître de la langue au XVIe* »<sup>15</sup>. Ce mot est fréquent au sud de la France (cf. le provençal *toupin* « pot en terre »), il est aussi présent dans la périphérie du domaine d'oïl, survivance du français *toupin*, *tupin*, attesté depuis 1318 et disparu au XVIe siècle, lui-même issu de l'ancien bas francique \*toppiŋ « pot »<sup>16</sup>. Dans le Croissant marchois, l'emploi de *toupin* pour nommer le seau à traire n'a été relevé qu'en Haute-Vienne :

Haute-Vienne	
Fromental (point 53 ALAL)	Toupin /toupi/
Darnac (point 91 ALO)	Toupin à lait /toupi a lay'/

NB : il est courant d'observer la dénasalisation de IN qui se réduit à /i/ comme en langue d'oc et dans certains parlers d'oïl (par exemple le morvandiau). Dans le tapuscrit du parler marchois de Dompierre-les-Eglises (Haute-Vienne marchoise) réalisé par Jean Pommier en 2001<sup>17</sup>, la prononciation /mati/ cohabite avec /matin/<sup>18</sup>. Par contre *chin* se dit /chi/, *chemin* /ch'mi/, *moulin* /mouli/, *toupin* (pot en terre) /toupi/, *counin* (sexe féminin) /kouni/, *perin* (« parrain ») /pèri/, et le nom de la commune de Saint-Sornin-Leulac est /sin sorni/.

### Bouchat-Beurchat (n. m.)

#### Bechade (n. f.)

Le seau à traire est un *bouchat* /boucha/ à Vendat dans l'Allier qui parle marchois. Dans ce même département, à Archignat<sup>19</sup>, le seau métallique qui reçoit le lait du *jadeau* (récipient cylindrique, en fer

<sup>14</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/casserole>

<sup>15</sup> <https://www.etymologie-occitane.fr/2011/10/toupin-topin/>

<sup>16</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/toupin>

<sup>17</sup> <http://parlersducroissant.huma-num.f>

<sup>18</sup> Jean Pommier, *Tapuscrit du parler de Dompierre-les-Eglises*, 2001, p. 8

<sup>19</sup> <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Dictionnaire.htm>

blanc, utilisé pour traire les vaches) et supporte le *couloir* /koulouay'/ se nomme le *beurchat*. De l'autre côté du Croissant, en Charente linguistiquement marchoise, le seau à traire est appelé une *bechade* prononcé /beuchad'/ [bœfad] à Alloue et /béchad'/ [befad] à Agris. Le terme *béchade* pour « récipient, bidon pour le lait » est surtout attesté en Charente<sup>20</sup> (l'occitan *becada* ou *bechada* /béchado/ désigne par contre la bécasse<sup>21</sup>). On peut envisager de faire le lien avec l'ancien français *bichet* « mesure de capacité pour les grains » au XIIIe siècle, « mesure agraire » au XVIIe et l'ancien wallon *bichier* qui était le nom d'une mesure pour les liquides. A Metz, le substantif *beuchat*, proche des formes marchois, possède le même sens que *bichet*<sup>22</sup>. Il est fort possible que l'origine de *bouchat-beurchat-bechade* ait un rapport avec une unité de mesure et soit en lien avec son contenant pot, seau ou cruche.

Le Centre national de ressources textuelles et lexicales propose comme étymologie le latin BICCARIUM attesté dans le domaine germanique au Moyen Age au travers le francique \*bikari<sup>23</sup>. Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), dictionnaire étymologique et historique du galloroman, renvoie *bichet* au grec \*bikos.

### Trasse (n. f.)

Le moyen français (1330-1500) avait *terrasse* « pot de terre » du latin TERRA. En Vendée, c'est une jatte, dans le Poitou un vase de terre cuite à bords relevés (pour le lait), dans le pays nantais une terrine où l'on met le lait à bouillir. La forme *trasse*, qui correspond à la syncope due au E muet, désigne une terrine à lait en Anjou<sup>24</sup> et un seau à traire dans le nord du Croissant marchois.

Localités du Croissant marchois	Trasse
<b>Indre</b>	
Saint-Marcel (point 49 ALCe)	/tras'/

Deux substantifs isolés, dont l'origine demande à être éclaircie, semblent être caractéristiques du marchois dans le sens de « seau à traire » :

Localités du Croissant marchois	Gage	Pelou
<b>Vienne</b>		
Asnières-sur-Blour (point 89 ALO)	/gai'/	
<b>Haute-Vienne</b>		
Balledent (point 55 ALAL)		/pélou/

Le lexique pour le seau à eau ou à lait est riche dans le Croissant marchois. Parmi les 61 résultats obtenus dans différents atlas linguistiques ou glossaires, 20 substantifs ont été relevés pour nommer cet objet de la vie courante :

Famille de mots	Nbre de résultats obtenus	Famille de mots	Nombre de résultats obtenus
<b>Siau / Seau</b>	15	<b>Bartine</b>	3
<b>Seille</b>	9	<b>Tribe / Trube</b>	3
<b>Jadeau</b>	7	<b>Casserole</b>	3
<b>Sibre / Sibret</b>	6	<b>Toupin</b>	2
<b>Pot / Poton</b>	5	<b>Écuelle</b>	1
<b>Gage</b>	1	<b>Trasse</b>	1
<b>Bouchat / Beurchat / Bechade</b>	4	<b>Pelou</b>	1

Le Thésaurus occitan donne une identité française aux mots *pot*, *écuelle*, *casserole* et *seau* ce qui représente près de 40% de l'ensemble.

- *Jadeau* et *trasse* (13%) sont communs avec les parlers d'oïl.
- *Bartine*, *gage*, *pelou* et *tribe* (13%) sont spécifiques au marchois. Il semble en aller de même pour *bouchat*, *beurchat* et *bechade* (6%).
- *Seille* (près de 15%) est attesté dans les domaines marchois et d'oïl et, sous la forme *selha*, dans celui d'oc.
- *Sibre* et *toupin* (environ 13% des résultats obtenus) sont partagés avec la seule langue d'oc.

<sup>20</sup> Le boutillon des Charentes, N° 70, 2020, p. 17

<sup>21</sup> Auguste Bosvieux, *Vie de saint Geoffroy* in Mémoires de la société des sciences de la Creuse, tome 3, 1862, p. 133

<sup>22</sup> FEW, volume 1, p. 361

<sup>23</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/bichet>

<sup>24</sup> FEW, volume 13, pp. 256-257